

| CONCERT |

Des bardes écossais aux Dominicains

C'est une nouvelle soirée celtique qui a été vécue récemment aux Dominicains de Guebwiller, avec les chansons baroques écossaises de The curious bards. Un beau spectacle, original, bien monté.

Jean-Marie Schreiber

Baroque ? Vous avez dit baroque ? Bien sûr que c'était baroque. On a vu, on a entendu beaucoup de baroque aux Dominicains de Guebwiller. Du baroque français, du baroque allemand, du baroque anglais, du baroque italien... mais jamais encore de baroque écossais. Cela méritait donc d'être découvert. D'autant que ce n'est pas de la musique savante qu'ont présentée The curious bards, mais de la musique populaire, celles des chansons que l'on chantait dans les villages.

Ce n'est pas non plus à la nef que le groupe s'est produit, mais au réfectoire d'été, dans une ambiance plus chaleureuse, plus intime. De petites tables rondes, avec une bougie pour tout éclairage, permettaient de siroter une bière ou un irish coffee, tout en dégustant quelques biscuits écossais, le tout dans une certaine pénombre.

De belles joutes musicales

Constitué à partir des chansons populaires, le spectacle racontait une histoire, celle d'une jeune femme parcourant le pays à la recherche de l'amour de sa vie. Elle arrive dans un village, suscite de joutes, des disputes, des rivalités entre les hommes... un violoniste, un flûtiste, des hommes qui rivalisent de



The curious bards, des musiciens au sommet de leur art aux Dominicains de Guebwiller. Photos L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

virtuosité pour gagner le cœur de la belle. Celle-ci semble les pousser au paroxysme, laissant croire à chacun qu'il était l' élu.

Cela a donné de belles joutes musicales, avec des musiciens au sommet de leur art. Alix Bolvert au violon baroque, Bruno Harlé, jouant tantôt de la flûte traversière baroque, tantôt du whistle, flûte droite se rapprochant de la flûte à bec ou du pipeau, Louis Capelle à la harpe triple, Jean-Christophe Morel au cistre, sans oublier Sarah van Oudenhove et sa viole de gambe à

sept cordes, tous ont été extraordinaires, jouant sans partitions. Une justesse, une précision, une virtuosité, dignes des plus grands.

Tout en anglais

Le spectacle était bien conçu. Tout en anglais, bien sûr. Mais, même si l'on ne comprenait pas les paroles, on pouvait assez aisément suivre le déroulement de l'histoire, d'autant qu'il avait été présenté par Olivier de la Blanchardière. On aurait peut-être pu sous-titrer un peu les chansons, projeter des traductions. Tant pis. On a tout simplement goûté la musicalité des mots.

La majeure partie du programme était instrumentale, développant une musique typique. On avait eu la Saint-Patrick et la musique irlandaise fin novembre. On a eu la musique écossaise début janvier. Il y a certes des points communs entre les deux, une origine celte. Mais chacune a sa spécificité.

Mais n'oublions pas celle qui est l'âme de ce spectacle, celle par qui tout arrive : Ilektra Platiopoulou. Une très belle voix de mezzo, pure, équilibrée suffisamment forte pour ne pas nécessiter de micro. Une

belle voix, bien colorée, ayant gardé un côté de voix populaire seyant bien à ce spectacle, une voix qui, bien que très travaillée, n'est pas une voix lyrique. Chant et jeu, Ilektra Platiopoulou avait tout pour incarner ce personnage autour duquel tournait tout le spectacle.

Et puis, pour terminer, un mot du décor. Un décor virtuel, réalisé par le service audiovisuel des Dominicains. Conçu par Anna Sadovska, il se coulait bien dans l'esprit du spectacle. Rien d'agressif. Des jeux de couleurs, des lignes qui se forment et se déforment, qui suivent la musique. Une belle osmose entre musique, musiciens et chant.

Les Dominicains ont fait le plein deux soirs de suite. C'était mérité. Un beau spectacle, original, bien monté, tout à fait dans l'esprit des centres culturels de rencontre.

Les deux prochains spectacles se dérouleront à l'extérieur, vendredi 20 janvier à Freiburg, et le mercredi 25 à Bâle. Il faudra attendre le vendredi 10 février et « Spark the classical band », un spectacle déjanté dans la nef.

En espérant que la vague de froid sera passée.



Ilektra Platiopoulou, une voix exquise

Photo L'Alsace